



Gilbert Rozon aura capté l'attention de plus de 120 hommes et femmes d'affaires tout au long de sa conférence, qui s'est révélée empreinte d'humour et d'émotion. (Photo : Véronick Talbot)

Faire le travail qu'on aime, d'abord et avant tout

Véronick Talbot
Vendredi 27 mars 2015

GILBERT ROZON

Tout le monde connaît Gilbert Rozon. Mais beaucoup ignorent que le fondateur du Festival Juste pour rire a été fossoyeur lorsqu'il était adolescent ou encore qu'il a couru avec la flamme olympique. En conférence le 25 mars devant la Chambre de commerce et d'industrie Les Moulins, au Golf Le Mirage, le célèbre homme d'affaires s'est révélé au public. Traçant le bilan de ses échecs et de ses réussites, il nous a ouvert les yeux sur sa définition des affaires et du bonheur.

«Quand j'étais jeune, je considérais déjà que l'argent, c'était important. Et plus je vieilliss, plus je réalise que c'est vrai», a d'emblée confié celui qui vient d'une famille modeste de sept enfants, en racontant comment il en était venu à exercer mille et un petits emplois, dont celui de fossoyeur. «Mon père a été un mentor et il m'a rapidement inculqué trois valeurs importantes : le travail, le travail et le travail.»

Force est de constater qu'avec tout ce qu'il a accompli, Gilbert Rozon a tiré beaucoup de leçons de ce que lui a montré son père. «J'ai appris tôt à travailler. Je ne faisais que ça, travailler, alors que mes amis passaient leur temps à jouer. C'est pour ça que c'est devenu important, pour moi, de trouver une façon de travailler en ayant du plaisir.»

De héros à zéro

Aujourd'hui à la tête du plus grand festival d'humour au monde, l'homme d'affaires s'est assurément laissé guider par cette ligne directrice. «J'ai commencé à organiser des "shows" à la polyvalente Lavigne à Lachute, puis au cégep. J'ai même fondé une troupe de théâtre semi-professionnelle. Mais j'avais quand même un gros doute en moi : je ne faisais pas d'argent. J'ai donc décidé de suivre des études en droit», s'est-il souvenu, devant plus de 120 femmes et hommes d'affaires. Il s'est même acheté une imprimerie! C'est d'ailleurs à cette époque, après qu'on lui eut confié l'impression des programmes olympiques, qu'il a couru avec la flamme olympique.

Homme créatif et déterminé, il a ensuite fondé le festival La Grande Virée à Lachute en 1980, qui a accueilli, à la surprise générale, quelque 60 000 spectateurs. L'année suivante, il a tenté de déplacer l'événement à Pointe-aux-Trembles, où ce fut l'échec. «Je suis passé de héros à zéro», a-t-il témoigné, en démontrant que la route vers le succès est parfois jalonnée d'épreuves.

«Il faut cultiver nos convictions»

Malgré cela, en 1983, il s'est relevé pour fonder le Festival Juste pour rire, avec plus de 1 M\$ de dettes. «Dès lors, ma vie a explosé.» Pour cause, le Festival est aujourd'hui le plus grand événement d'humour au monde et il attire près de 1,5 million de visiteurs chaque été. Le Groupe Juste pour rire a par ailleurs su diversifier ses activités et assurer son développement selon quatre axes majeurs : des festivals à Montréal,

à Toronto, à Chicago, à Paris et à Sydney, des émissions de télévision dans 135 pays et sur 95 lignes aériennes, des spectacles d'artistes notoires, ainsi que des comédies musicales et des pièces de théâtre. À cela s'ajoutent le développement et la gérance d'artistes.

Certes, depuis, il y a eu d'autres épisodes difficiles pour Gilbert Rozon, dont l'échec d'un musée Juste pour rire. Mais il y a surtout eu de grandes réussites, auxquelles se sont ajoutées d'importantes reconnaissances et beaucoup d'implication sociale. «Le moment clé de ma vie, ça a d'abord été de faire une "job" que j'aime. On parle beaucoup de formation, mais on n'aide pas assez les jeunes à trouver et à suivre leur destinée. Mes études en droit ont aussi été importantes, puisqu'elles m'ont aidé à structurer ma pensée. J'ai également appris que le produit, c'est essentiel. Quand ça allait mal dans l'entreprise, c'est parce qu'il fallait repenser au produit. J'ai aussi compris que tout ce qui vient du cœur et de la foi réussit. Il faut cultiver nos convictions et toujours demeurer déterminé. Et enfin, il ne faut jamais négliger l'importance de la relève. Le langage évolue vite, et il faut demeurer connecté sur la jeunesse.»

«J'ai écrit ma vie»

Quelle est la définition du bonheur, selon lui ? «Le bonheur est un sujet auquel j'ai beaucoup réfléchi. Je ne suis pas d'un naturel heureux. L'entrepreneuriat m'a permis d'écrire ma vie, de réaliser mes rêves. Et à travers ça, j'ai découvert que l'équilibre, selon moi, repose sur sept éléments : la santé, un travail que tu aimes, la famille et les amis, l'argent, l'apprentissage de soi et des autres, le plaisir et l'implication sociale. Parce que quand tu donnes aux autres, tu reçois aussi.»